

ministration et produire les solides connaissances déjà acquises et qu'il accroissait par un travail incessant.

Les anciens élèves d'Alix peuvent dire le bien-être que leur procura l'habile gestion du jeune économe en même temps qu'ils doivent garder un doux souvenir de l'ardeur pleine d'entrain qu'il avait su leur communiquer pour le travail. C'est qu'en effet M. Vincent possédait deux grandes qualités pour l'enseignement, un amour du travail sans défaillance et en même temps un esprit net, lucide, analytique, qui résumait admirablement une question ou un livre. La chaleur communicative de cet esprit fut telle que M. le supérieur d'Alix, le prudent M. Bissardon, vint avertir le professeur d'éloquence de ménager un peu ses jeunes élèves. Le professeur ne crut pas devoir prendre pour lui ce sage avis et continua avidement ses labeurs commencés, mais bientôt sa santé fut compromise et il fallut songer à quitter le professorat.

L'abbé Vincent fut alors nommé curé à Irigny (4 novembre 1835) ; il apporta dans ce nouveau poste et dans ses fonctions curiales les deux qualités qui le distinguaient comme professeur : d'abord l'habileté d'administration, puis la solidité, la clarté et la science dans l'instruction de sa paroisse. Ces deux qualités si précieuses devaient inévitablement être remarquées et lui valoir une juste considération auprès de ses supérieurs. M. Pater ayant été appelé à la cure de Saint-Bonaventure, le jeune curé d'Irigny fut désigné pour lui succéder dans la cure de Vaise (8 décembre 1843). Une grande œuvre s'imposait à lui dès son arrivée, œuvre seulement indiquée par son prédécesseur : la construction d'une nouvelle église. L'entreprise ne se présentait pas sans de graves difficultés. Aucune ressource n'était à la disposition du curé ; la paroisse ne possédait pas de ces grandes fortunes qui permettent de compter sur d'opulentes souscriptions ; cependant la nécessité était impérieuse, le jeune curé le comprit, et, plein d'ardeur, il se mit résolument à l'œuvre, il sut et osa escompter largement l'avenir ; grâce à une réelle habileté d'administration, à une économie sévère, au concours généreux de ses paroissiens, sans avoir obtenu de la ville ou de l'État de riches annuités, l'église s'est construite ; à son moment, elle offrait un heureux spécimen de la voie nouvelle où entrait l'architecture religieuse ; elle reste encore un monument qui mérite l'estime des connaisseurs. Cette œuvre fut longue, mais, grâce au zèle de M. Vincent, elle s'est faite, et une partie de l'ornementation intérieure s'est réalisée.

En 1858, Mgr de Bonald, voulant récompenser le curé de Vaise de son dévouement et de ses sacrifices personnels pour son église, le nomma chanoine d'honneur. Cette distinction était méritée et fut universellement applaudie.

C'est qu'en effet M. Vincent jouissait parmi ses confrères d'une grande considération. Dans les assemblées, il était toujours remarqué par la manière nette, précise, dont il dégageait les questions, par la savante clarté avec laquelle il abordait la discussion ou exposait ses sentiments. Sa plume venait souvent au secours de sa parole, et dans un grand nombre de questions ses Mémoires ont exercé une décisive influence.

M. Vincent se tenait au courant de toutes les questions nouvelles qui surgissaient et pouvaient intéresser l'Église ou le diocèse. Son ac-